

A PROPOS D'AUTRES OISEAUX

Heureuse synergie : en reliant le thème du Festival de l'Histoire de l'art, la nature, le pays invité les États-Unis et le programme « Dans les collections de la BNF » inauguré par cette sélection d'œuvres, les responsables du château ont pu accueillir pour quelques jours à Fontainebleau douze exemplaires parmi les 435 planches du grand recueil de John James Audubon représentant les Oiseaux d'Amérique.

On doit à cet artiste « le plus français des américains », savant ornithologue, un inventaire complet, patiemment poursuivi entre 1808 et 1838, des oiseaux d'Amérique sous forme de 435 planches au format « double éléphant-folio » (100 cm X 75 cm). Contrairement aux peintures souvent conventionnelles et figées, les oiseaux sont figurés ici dans leur attitude naturelle, dans leur réelle grandeur, dans leur décor familier de feuillages, de marais, de rivières. Trop grand pour tenir dans la feuille ? Qu'importe, le héron bleu repliera son long cou. Trop petites pour ne pas y être perdues ? Plusieurs mésanges voletteront de compagnie.



John-James Audubon (Gravure Robert Havell). *Le Harfang des neiges*. Eau forte, pointe sèche et aquarelle. Bibliothèque Nationale de France.

De son enfance près de la Loire, John-James avait développé une profonde passion pour la nature, et lorsqu'il s'installe aux États-Unis avec son épouse et devient citoyen américain, il s'attaque à concrétiser son rêve obsédant, son ambitieux projet : publier un ouvrage complet sur les oiseaux d'Amérique, les peindre et les décrire, « non en savant mais en ami et en admirateur » vigilant sur leur environnement et attentif à repérer les espèces qui disparaissent et à en avertir les scientifiques et les politiques.

Trente années de voyages, de la Floride au Labrador, au fond des bois ou sur les rivières, à cheval ou sur les bateaux à vapeur lui seront nécessaires pour recenser les oiseaux et peindre ces admirables dessins aquarellés. Dès 1820, il a réalisé une telle quantité de modèles qu'il peut se mettre en quête d'un éditeur. Les Américains sont effrayés par le format des aquarelles et les probables techniques d'impression, et c'est à Londres qu'il rencontre Robert Hawell avec qui il se lancera dans l'aventure de l'édition et de la diffusion de son œuvre, contrôlant lui-



John-James Audubon (Gravure Robert Havell). *L'Alcyon ceinturé*. Eau forte, pointe sèche et aquarelle. Bibliothèque Nationale de France.

même personnellement chacune des gravures à l'aquatinte reproduites en 170 exemplaires.

Mais la roue tourne, et, à la mort de John-James, en 1851, son épouse ne pouvant maintenir ces souscriptions, cède les aquarelles originales et les carnets de son mari à la New-York Historical Society avec une clause de libre mise à disposition pour le public. Clause non respectée, indifférence des responsables, oubli progressif... On retrouve ces planches dans « des encadrements de fortune, à côté de la réserve de charbon et de la salle des chaudières ». Et pourtant le message d'Audubon et son cri d'alarme en tant que précurseur en écologie commence à inspirer les premiers militants de la préservation de la nature. A contre-courant de l'esprit des pionniers américains, son œuvre retrouve toute sa valeur « morale » et se répand dans le continent à travers la très célèbre National Audubon Society, première organisation américaine de protection de notre environnement qui regroupe aujourd'hui plus de 600 000 membres.

Parallèlement à la diffusion de ce message de respect de la nature et grâce au travail opiniâtre de William Fries, en 1974, les précieux premiers 170 exemplaires de gravures à l'aquatinte sont localisés et remis à l'honneur. Plus de 100 sont conservés aux États-Unis ou en Angleterre. En France, le Museum National d'Histoire naturelle en possède une série complète, qu'on dit « magnifiquement reliée en quatre grands albums de plus de trente kilos, conservés précieusement dans une commode en acajou construite à cet effet et enfermée dans une salle climatisée dont ils ne sortent qu'en de rares occasion ». Le département des Estampes de la Bibliothèque Nationale possède les 125 premières planches acquises en 1834 et c'est à l'heureuse initiative de la présidente de la Bibliothèque Nationale de France que douze d'entre elles, tels des oiseaux de passage, se sont « posées » quelques jours à Fontainebleau.

Hélène Verlet

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Roger Tory Peterson et Virginia Marie Peterson, Le Grand livre des oiseaux, J.J. Audubon, Paris, Mazenod, 1986.
- Henri Gourdin, Jean-Jacques Audubon, un Buffon de génie, Pézenas, Domens, 1998.



John-James Audubon (Gravure Robert Havell). Le Dindon sauvage. Eau forte et pointe sèche aquarellée. Bibliothèque Nationale de France.



John-James Audubon (Gravure Robert Havell). La Perruche de Caroline. Eau forte, pointe sèche et aquatinte aquarellée. Bibliothèque Nationale de France.